

Québec, le 25 octobre 1954

Ma chère Cécile,

Votre petit mot m'a fait le plus grand plaisir. J'aime toujours avoir de vos nouvelles, même quand ce n'est que deux ou trois petites phrases que vous m'accordez ainsi gentiment.

Si vous avez plus de cartes que vos commandes en exigent, c'est-à-dire si vous avez le temps d'en faire davantage, j'en prendrai comme l'année dernière une douzaine. J'irai sans doute à Montréal d'ici la fin de novembre et je les prendrai alors ou bien si je ne peux je vous demanderai de me les envoyer. Il m'en faudrait quelques-unes assez tôt, comme je veux les envoyer en France.

Je fais de belles balades avec Madeleine B. Jamais je ne pourrai assez vous remercier de m'avoir fait connaître des amies comme elle et Madeleine C. Toutes deux bien différemment, par des qualités précieuses et tout ce qu'elles mettent de rare, d'émouvant

[saut de page]

dans l'amitié, sont des êtres de race. Quel bonheur on a à vivre avec des gens apparentés à soi. Cela peut vous faire sourire, qu'après avoir célébré les qualités des deux Madeleine, je me réclame aussitôt d'une ressemblance avec elle. Entendez que je <<ne>> me découvre pas du tout leurs qualités, mais une admiration de leur droiture et de leur enthousiasme, peut-être une affinité de caractère. En tout cas, elles me sont devenues en bien peu de temps des amies comme toute ma vie j'en ai désirées.

J'espère, ma chère Cécile, que votre santé s'améliore petit à petit. Même s'il y a encore des bas, il ne faut pas vous décourager. Repacer[?] l'effet de tant de chocs sur votre organisme ne peut-être que long. Mais soyez patiente; je suis persuadée que vous aurez retrouvé avant longtemps votre énergie et avec elle un élan de travail. Mais aussi il faut que vous soyez très sage et n'utilisiez qu'à très bon escient vos forces vitales qui ne seront jamais assez grandes pour que puissiez en faire un usage imprudent.

J'embrasse la maman et vous-même avec <tandresse. Gabrielle>